



Paysans de Paris : Vers une mythologie urbaine contemporaine

Jennifer Buyck

► **To cite this version:**

Jennifer Buyck. Paysans de Paris : Vers une mythologie urbaine contemporaine. Cahiers thématiques, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, 2010, 10, pp.195-203. hal-00975445

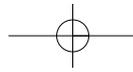
HAL Id: hal-00975445

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00975445>

Submitted on 16 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Paysans de Paris¹. Vers une mythologie urbaine contemporaine

Jennifer Buyck

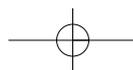
L'actuelle diffusion de la ville sur le territoire, communément appelée périurbanisation, reconfigure les modes d'entendement et de perception de la ville elle-même. En venant occuper des espaces ruraux et souvent à fonction agricole, le processus d'urbanisation contemporain semble annoncer la fin de la campagne. De plus, cette avancée géographique se double d'une avancée sociologique de la ville vers la campagne ; il est alors question d'urbanité généralisée. Au-delà des constats pessimistes annonçant, et ce bien souvent à juste titre, la fin du monde rural que nous connaissons, nous souhaitons ici nous intéresser tout particulièrement à son renouveau. En effet, si la ville n'est pas sans conséquences sur la campagne, l'inverse semble tout aussi vrai. Le désir de campagne des urbains en fait foi. En ce sens, nous pensons que les évolutions en cours au sein de notre société moderne ne supprimeront pas les activités agricoles, qui nous sont essentielles, mais elles engageront une restructuration de ces dernières tant dans le réel que dans l'imaginaire.

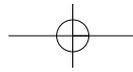
En nous appuyant sur les considérations de Roland Barthes par rapport aux *Mythologies*², nous émettons l'hypothèse que ce discours sur le pays, au sens large, traduit en réalité l'existence d'un mythe urbain, celui du paysan. Le discours élaboré sur le thème est de l'ordre d'un métalangage qu'il convient d'étudier. Cette approche nous permettra de mettre en exergue différentes formes d'anachronismes, notamment au travers de la figure métaphorique du paysan, parfois qualifiée d'archaïque, au regard de la conception la plus courante que les urbains se font de ce dernier. À l'image de Roland Barthes qui déclarait « je réclame de vivre pleinement la contradiction de mon temps, qui peut faire d'un sarcasme la condition de la vérité³ », nous prenons ici le parti de nous confronter pleinement à ces anachronismes afin non pas de souligner un forme d'étrangeté – en l'occurrence ici entre ville et campagne –, mais pour esquisser leurs potentiels d'échanges. Afin d'apporter quelques éléments de réponse, nous présenterons dans une première partie les grandes problématiques qui réunissent monde agricole et monde urbain, notamment au travers des métropoles contemporaines. Nous nous concentrerons par la suite sur une étude de cas particulière qui nous paraît emblématique de l'intégration de considérations agricoles au sein des processus de fabrique métropolitaine. Enfin, nous mettrons en exergue la figure contemporaine du paysan qui, comme suggéré par l'écrivain portugais Miguel Torga, se cache en chacun de nous et qui, en fin de compte, influe considérablement sur notre devenir : « Qui d'entre vous n'a pas aux pieds les sabots avec lesquels il a quitté son champ ?⁴ »

L'agriculture et la métropole contemporaine

Nourrir le monde

Les agriculteurs ont pour fonction principale d'apporter les matières premières nécessaires à notre système agroalimentaire. Les exploitations françaises, de tailles variables,





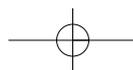
produisent avant tout des céréales, mais aussi, dans une moindre mesure, des fruits et des légumes⁵ tout en pratiquant quelque peu l'élevage⁶. Les chefs d'exploitation agricole ne représentent au total que 4 % de la population française, bien que Bertrand Hervieux et Jean Viard montrent, dans leur ouvrage commun *L'archipel paysan : la fin de la république agricole*, comment ce chiffre peut être très largement nuancé⁷. Cette distinction réside dans le fait que le métier de paysan a très nettement évolué, notamment dans la deuxième moitié du siècle dernier. Les paysans sont devenus des agriculteurs, et de nombreuses fonctions qui autrefois faisaient partie intégrante de la profession du paysan ont été externalisées. La volonté exprimée et revendiquée par plus de la majorité des agriculteurs d'être considérés en tant que chefs d'entreprise comme les autres⁸ va **tout à fait** dans ce sens. Cependant, de manière **tout à fait** paradoxale, la moitié du revenu de ces « entreprises » vient de fonds publics divers⁹, ce qui n'est pas sans questionner le statut réel des agriculteurs. Sur ce sujet, nous pouvons avancer que les pratiques agricoles ont bien en commun avec les pratiques paysannes auxquelles elles succèdent un objectif de production de denrées, mais elles diffèrent radicalement dans leurs modalités.

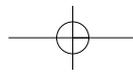
Les principales innovations dans le domaine de l'agriculture ont eu pour objectif de réduire au minimum les aléas dont dépend le secteur agricole et qui font intrinsèquement partie de ses caractéristiques majeures. Cependant, à la relative indépendance des agriculteurs aux phénomènes naturels s'est ajoutée la dépendance de ces derniers aux fluctuations économiques¹⁰. Afin de renverser ce cercle vicieux et de mettre en place des pratiques dites vertueuses au niveau écologique, un certain nombre d'agriculteurs optent à l'heure actuelle pour des pratiques néo-paysannes se regroupant alors hors du secteur conventionnel et qualifiées selon les cas d'agriculture raisonnée, paysanne ou biologique.

L'espace et l'agriculture

L'essor actuel de la mobilité, qu'il s'agisse de celle des personnes, des biens ou des informations, n'est pas sans conséquences sur nos territoires et entraîne une profonde transformation des rapports entre les hommes et les espaces dans lesquels ils vivent¹¹. Ces déplacements, fréquents et diversifiés, mettent en exergue les différentes formes d'appartenance territoriale qui résultent selon François Ascher¹² de la modernisation de notre société et de la diversification de nos modes de vie. Ainsi, les espaces ruraux, longtemps caractérisés par la sédentarité de leurs habitants¹³ et leurs activités agricoles, se doivent d'être interrogés.

Bertrand Hervieux et Jean Viard exposent dans leur ouvrage commun *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*¹⁴ le double processus d'urbanisation contemporaine et de désir de campagne qui contribue à l'aplanissement des différences entre les modes de vie urbains et ruraux et à l'émergence des espaces périurbains. Par ailleurs, les activités agricoles, communément attribuées aux milieux ruraux, sont en pleine mutation dans la mesure où plus de 45 % des exploitations françaises se situent en zones périurbaines¹⁵. Philippe Perrier-Cornet, directeur de recherche à l'INRA, expose dans un article publié





III. Jeux d'acteurs, production de l'espace

dans *Campagne-ville: Le pas de deux*¹⁶ le scénario tendanciel en cours pour l'agriculture :

« En premier lieu, les campagnes sont de plus en plus peuplées. L'espace périurbain devient très étendu. [...] En deuxième lieu, l'agriculture connaît de profonds bouleversements. Dans un contexte d'affaiblissement de la politique agricole commune (la PAC) et d'afflux de populations nouvelles qui minorent encore davantage les agriculteurs, ceux-ci ont l'opportunité de – ou sont de plus en plus conduits à – développer des activités de services liées à leur exploitation : loisirs, tourisme, fermes pédagogiques, gardiennage et entretien de l'espace rural, vente directe, etc.¹⁷ »

Des questions de sociétés agricoles et urbaines

Malgré les grandes disparités du phénomène d'urbanisation contemporaine, il existe une question récurrente : le modèle de la ville périurbaine est-il un modèle à suivre pour le futur ? Cette question, posée par l'ouvrage collectif intitulé *La ville insoutenable*¹⁸ ou par *Terre urbaine*¹⁹ du philosophe et journaliste Thierry Paquot, interroge à la fois la viabilité et la durabilité du modèle en termes de modes de vie. En effet, les milieux incertains n'échappent pas à la dynamique économique actuelle selon laquelle les activités de services et tout particulièrement les activités de services à la personne²⁰ deviennent peu à peu prépondérantes. Quel avenir pour l'agriculture à l'heure de la ville globale²¹ ? De plus, la sensibilisation à la biodiversité et le désir de campagne des urbains font des surfaces agricoles des espaces incontournables du devenir durable du monde urbain. Dans ce contexte, quel avenir pour l'agriculture à l'heure de la ville durable²² ? Loin de nous apparaître en contradiction avec les questions urbaines contemporaines, ces champs d'interrogations mettent en exergue la convergence de problématiques entre la pensée de la ville et les réflexions sur l'agriculture. C'est ce jeu de relations que nous souhaitons explorer ici :

1- Référence à l'ouvrage suivant : Aragon (Louis), *Le Paysan de Paris*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2008, 249 p.

2- Barthes (Roland), *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, Série Essais, 1970, 233 p.

3- Barthes (Roland), « Avant-propos », *Mythologies, op. cit.*, p. 10.

4- Torga (Miguel), *L'universel, c'est le local moins les murs: Trás-os-Montes*, Bordeaux, William Blake & Co, coll. D'une langue à l'autre, 1994, p. 26.

5- Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Association pour le Développement des Échanges Internationaux de Produits et Techniques Agro-Alimentaires, *Panorama de l'agriculture et des industries agro-alimentaires*, Paris, G COM, 2008, p. 48-53.

6- *Ibid.*, p. 54-59.

7- Hervieux (Bertrand), Viard (Jean), *L'archipel paysan: La fin de la république agricole*, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, coll. Poche essai, 2005, p. 25-26.

8- Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Association pour le Développement des Échanges Internationaux de Produits et Techniques Agro-Alimentaires, *Panorama de l'agriculture et des industries agro-alimentaires, op. cit.*, p. 30.

9- Butault (Jean-Pierre), *Les soutiens à l'agriculture: théorie, histoire, mesure*, Paris : Institut national de la recherche agronomique, coll. Mieux comprendre : économie et société, 2004, 307 p.

10- Levain (Matthieu), Porte (Olivier), *Herbe*, Parasite Distribution [dist.], ADEVA & Amelimages [prod.], Vidéo - Couleur – 16/9 – France, 2008, 76 minutes.

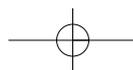
11- Lannoy (Pierre), Ramadier (Thierry) [dir.], *La mobilité généralisée: formes et valeurs de la mobilité quotidienne*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, coll. Science, éthique et société, 2007, 141 p.

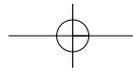
12- Ascher (François), *La société hypermoderne: ces événements qui nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. Monde en cours, 2005, 300 p.

13- Franques (Béatrice), « L'invention de la sédentarité rurale », *EspacesTemps.net*, Lausanne, Textuel, 2004. Article disponible sur Internet : <http://espacestemp.net/document566.html>.

14- Hervieux (Bertrand), Viard (Jean), *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. Poche essai, 2005, 154 p.

15- Donnars (Catherine), Gauvrit (Lisa), Mora (Olivier), « Un regard sur les ruralités », *INRA magazine*, n°8, mars 2008, p. III.





« Mais, pour en penser la dynamique, il faut s'ouvrir à une pensée des diversités et ne pas croire que s'opère une progressive substitution entre modernité – sous-entendue écologique – et archaïsme – sous-entendu ruralo-paysan²³ ».

La forêt et les champs de la consultation du « Grand Paris »

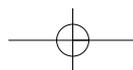
La consultation du « Grand Paris »

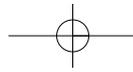
Le 4 juin 2008, dix équipes internationales d'architectes et de chercheurs furent chargées par le ministère de la Culture de réfléchir et d'imaginer le futur de l'aire métropolitaine parisienne dans le cadre du « Grand pari de l'agglomération parisienne ». Les dix équipes retenues pour cette consultation se sont organisées autour de dix architectes²⁴. L'habitant de la métropole et ses conditions de vie ont été au centre des réflexions, notamment par l'importance accordée aux notions de proximité et d'accessibilité. Les « 1000 et un plaisirs parisiens », sous-titre choisi par l'équipe de Jean Nouvel, et le slogan de l'équipe Descartes « Ce qui serait extraordinaire serait d'améliorer l'ordinaire » en sont tout à fait emblématiques. Au-delà de la question fondamentale du devenir de ces propositions aux prises avec les réalités d'un monde politique, nous souhaitons ici revenir sur leur contenu même. Pour ce faire, nous avons choisi d'interroger l'avis émis par le conseil scientifique en guise de conclusion du travail. Ce dernier ne cacha pas sa surprise de voir émerger au sein de la consultation une entrée renouvelée, sinon nouvelle, celle des questions agricoles et forestières²⁵.

Un regard particulier sur le groupe Descartes

Notre travail au sein de l'atelier de paysage Alfred Peter²⁶ nous a amenés à participer avec l'équipe Descartes à la consultation du « Grand Paris ». Cette équipe pluridisciplinaire a réuni en son sein nombre de professionnels et chercheurs²⁷. Au cours des différentes séances de travail, le propos sur la question du devenir métropolitain s'est cependant structuré autour de quatre thématiques : la gouvernance, l'habitat, la mobilité et le climat. Pour chacun de ces thèmes, un horizon à atteindre a été proposé pouvant se résumer par les slogans suivants : 20 villes, + 20 m², -1/2 heure et -2 °C. Sur cette base, une série d'actions à engager, simultanément et à tous les niveaux, a été déclinée. Ainsi, la stratégie suggérée s'apparente à une aide à la décision pour des actions par parties, écartant l'idée d'un plan idéal²⁸.

En tant que membres actifs de l'équipe, nous avons eu l'occasion de participer à l'ensemble des réunions de travail du projet de fabrique. Ce statut particulier d'acteur nous a permis par ailleurs de développer un statut singulier de chercheur par une démarche scientifique d'observation directe. Comme l'expliquent les sociologues Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier dans leur ouvrage commun, « l'observation directe » peut se faire « à découvert » ou « *incognito* »²⁹. Dans notre cas, bien que la démarche de recherche ait été





III. Jeux d'acteurs, production de l'espace

annoncée dès le début, notre statut d'acteur a prévalu dans nos relations avec les autres membres de l'équipe. Nous pouvons alors en quelque sorte qualifier notre statut d'observateur participant³⁰. Ce statut particulier permet notamment de recueillir dans le temps des informations avec une bonne adéquation des constats à la réalité ordinaire. Durant les différentes réunions, une prise de notes exhaustive³¹ a été effectuée afin de constituer des « notes repérées » qui ont donné lieu au « journal de terrain » et à un « journal d'après journal ».

Le paysage au sein du processus de conception

C'est à l'aide de ces trois documents que nous avons procédé à l'analyse de nos données, en nous concentrant tout particulièrement sur le rôle du paysage dans le processus de conception collectif. Afin de présenter ici notre compte rendu sur la question, nous avons pris le parti de commenter trois scènes clés de l'évolution du statut du paysage dans la construction de la pensée métropolitaine de l'équipe Descartes. Ces scènes sont extraites de trois des réunions hebdomadaires du comité restreint de l'équipe qui ont eu lieu entre octobre 2008 et mars 2009 aux ateliers Lion. La première scène est celle de l'introduction par l'atelier de paysage Alfred Peter, début octobre 2009, de divers constats sur les espaces ouverts métropolitains. La seconde scène fait référence à la réunion de fin décembre succédant au premier rendu de la consultation intitulé « La métropole du XXI^e siècle de l'après Kyoto ». La dernière des scènes relate quant à elle l'ultime réunion avant le rendu définitif.

Sous le regard quelque peu amusé et relativement surpris des urbanistes, la première scène est celle de l'introduction de constats paysagers dans le projet de fabrique métropolitaine. Que représentent les forêts franciliennes tant dans le réel que dans l'imaginaire francilien? Quels sont les grands enjeux de l'agriculture en région parisienne? Quelle place effective et rêvée pour les fleuves et les rivières de la métropole? La formulation de ces interrogations suscita beaucoup d'intérêt auprès de chercheurs de disciplines diverses telles que la météorologie, l'ingénierie de

16- Deschenaux (Chantal), Monteventi Weber (Lilli), Tranda-Pittion (Michèle), *Campagne-ville: Le pas de deux*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008, 340 p.

17- Perrier-Cornet (Philippe), « Dynamiques et perspectives des espaces ruraux et de la relation ville-campagne: quatre scénarii de prospective appliqués au cas français », *Campagne-ville: Le pas de deux, op. cit.*, 2008, p. 22.

18- Berque (Augustin), Bonnin (Philippe), Ghorra-Gobin (Cynthia), *La ville insoutenable*, Paris, Belin, coll. Mappemonde, 2006, 366 p.

19- Paquot (Thierry), *Terre urbaine: cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, Paris, La Découverte, coll. Cahiers libres, 2002, 209 p.

20- Sassen (Saskia), *La Ville globale*, New York, Londres, Tokyo, Paris, Descartes, 1996, 530 p.

21- Donadieu (Pierre), Fleury (André), « De l'agriculture péri-urbaine à l'agriculture urbaine », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°31, Paris, INRA, 1997, p. 45-61.

22- Pellecuer (Bernard), *Énergies renouvelables et agriculture, Perspectives et solutions pratiques*, Paris, Éditions France Agricole, 2007, 196 p.

23- Hervieux (Bertrand), Viard (Jean), *L'archipel paysan: La fin de la république agricole, op. cit.*, p. 99.

24- En l'occurrence, Richard Rogers, Yves Lion, Djamel Klouche, Christian de Portzamparc, Antoine Grumbach, Jean Nouvel, Bernardo Secchi, Roland Castro, Finn Geipel et Winy Maas.

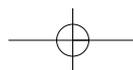
25- Cette thématique a notamment donné lieu à un débat intitulé « Espaces agricoles, forêts, friches, nature... Quels enjeux pour le développement métropolitain? », organisé le 27 octobre 2009 par la Cité de l'architecture et animé par le géographe Michel Lussault.

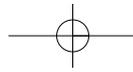
26- Notre travail de doctorat s'effectue dans le cadre d'une convention industrielle de formation par la recherche (Cifre). Nous bénéficions de ce fait d'un double statut, celui de doctorant et de chef de projet aux ateliers Alfred Peter.

27- Le nom du groupe Descartes fait référence au nom du campus de Marne-la-Vallée dont la plupart des chercheurs et professionnels de l'équipe sont issus.

28- L'élaboration de ce dernier, peut-être attendue et longuement débattue en tout cas, s'est imposée comme irréalisable et bien trop longue à mettre en place.

29- Arborio (Anne-Marie), Fournier (Pierre), « Le choix du mode d'observation », *L'Observation directe: l'enquête et ses méthodes*, Paris, Armand Collin, coll. « 128 p », 2005, p. 27-30.





l'eau ou l'agronomie. C'est sur la base de cet engouement pour la question et des nouveaux partenariats de travail engendrés de fait que fut réalisée une première proposition concernant le devenir de ce paysage. Un bilan de cette première orientation fut établi par Jean-Marc Offner³², chercheur et membre de l'équipe, au cours de la deuxième scène étudiée. Le projet tout entier semblait, en effet, comme absorbé par ce point de vue sur le paysage. Le projet métropolitain pouvait se résumer alors comme un projet de forêt. La dernière scène, précédant le rendu final, est celle « des cartes sur table », au cours de laquelle chaque membre de l'équipe y présenta le résultat final de son travail. L'atelier Alfred Peter n'avait pour sa part aucun nouveau document à présenter. Nous avons cependant posé sur la table des photographies de maquettes expérimentales prises lors de la dernière biennale d'architecture de Venise. Ces photographies³³, qui nous paraissaient intéressantes dans la mesure où elles représentaient clairement une imbrication possible des valeurs rurales et urbaines à l'échelle d'une parcelle, attirèrent tout particulièrement l'attention d'Yves Lion. Il vit notamment en elles la concrétisation du projet de l'ensemble de l'équipe et regretta cependant de n'être pas parvenu à une telle production.

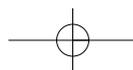
Le discours sur le paysage, venant qualifier un pays notamment composé d'espaces ouverts, a suscité un tel engouement parmi les acteurs du processus de conception qu'il a risqué d'entraîner une confusion entre projet métropolitain et projet de paysage. Cependant, les interrogations sur les espaces ouverts ont fini par dépasser le simple cadre des préoccupations paysagères afin de se révéler non plus comme une thématique particulière du projet, mais comme une approche singulière et sensible du devenir des villes. Elles apparurent en effet comme le lieu de questionnement, tant dans le réel que dans l'imaginaire, des valeurs, urbaines et rurales, qui façonnent nos territoires. Elles nous permirent par ailleurs d'esquisser l'hypothèse d'un nouvel imaginaire urbain, celui du paysan.

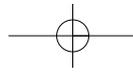
Les paysans, héros contemporains de nos villes ?

Des mythologies urbaines et agricoles

Comme l'exprime Jean Viard dans sa *Lettre aux paysans (et autres) pour un monde durable*, les agriculteurs, les paysans, font l'objet d'une appréciation particulière au sein de notre société. En effet, ces derniers, longtemps stigmatisés par les nombreuses crises alimentaires et écologiques dont ils portent une part de responsabilité, avaient mauvaise presse. Ce contexte n'est plus vrai aujourd'hui :

« Pour la société, les agriculteurs apparaissaient, il y a quelques années, d'abord comme des *créateurs de problèmes* : problèmes d'aides, de coût de la PAC, problèmes écologiques, vache folle, tremblante du mouton, pollution des eaux, OGM... [...] »





III. Jeux d'acteurs, production de l'espace

Aujourd'hui, [...] vous recommencez à être considérés comme *source de solutions*, alimentaires bien sûr, mais aussi énergétiques – pétrole vert, chimie verte... Et l'on repense à la question des territoires, des bois et des forêts, de l'étalement urbain et de ses coûts écologiques, de transports non polluants, d'eau.³⁴ »

Habiter le monde en tant que paysan

En ce sens, nous avons remarqué que, plutôt que de parler de paysage, le débat autour du projet de fabrique s'est attaché à traiter de la notion de « pays » en inscrivant le travail d'analyse dans la reconnaissance précise des territoires et terroirs franciliens. Ce terme de « pays », dont le paysage est une forme de *ready-made*, sert de radical commun à de nombreuses traductions occidentales de « paysage ». Ainsi, dans le projet du Grand Paris raconté ci-dessus, c'est avant tout de « pays » dont il a été question. Cependant, une mise de distance par rapport à ce pays analysé par la démarche de projet a bien eu lieu. Quelle est donc l'essence de ce recul qui dépasse les seules caractéristiques visuelles? Comme nous l'avons annoncé en introduction, nous pensons que cette mise à distance par rapport au « pays » questionné relève de l'existence d'un mythe urbain, celui du paysan. Le discours élaboré sur le thème définit en effet une plateforme d'échanges, assimilable à un métalangage, dans laquelle et par laquelle les imaginaires des acteurs du projet métropolitain se confrontent et se projettent, entraînant ainsi un renouvellement des modes de penser la ville et de la fabriquer.

Le changement climatique, venant s'ajouter aux inquiétudes écologiques, effraie les urbains et fait frémir les agriculteurs ; il n'ébranle pas le paysan. En effet, ce dernier s'intéresse depuis toujours aux questions climatiques. Labours, semis et moissons sont des actions tributaires des saisons, des pluies diluviennes, des cycles de la lune et parfois des marées. S'adapter aux changements du climat, au sens le plus large, est bien toute la science du paysan. Il fait face à ces vicissitudes en prenant parfois des risques et en mettant toujours en jeu la stabilité de sa production. Ses expé-

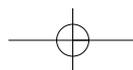
30- *Ibid.*, p. 29.

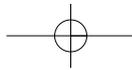
31- Arborio (Anne-Marie), Fournier (Pierre), « Noter, enregistrer », *L'Observation directe : l'enquête et ses méthodes*, op. cit., p. 53-60.

32- Jean-Marc Offner est actuellement directeur de l'Agence d'urbanisme de Bordeaux. Il est intervenu dans l'équipe en tant que chercheur et ancien directeur du Laboratoire Techniques Territoires et Société (LATTTS).

33- *Housing Italy*, par Francesco Garofalo, projet exposé lors de la biennale internationale d'architecture de Venise en 2008.

34- Viard (Jean), *Lettre aux paysans (et autres) pour un monde durable*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. Monde en cours, 2008, p. 9-10.





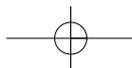
riences multiples, son bricolage quotidien, sont ainsi toujours gages de savoir. Les paysans, formes de jardiniers raisonnables de la terre, deviennent alors les figures de proue d'un monde urbain en devenir, celui du risque, des risques. Que ces derniers soient économiques, énergétiques ou climatiques, ou bien même alimentaires ou sanitaires, le paysan apparaît au cœur de la complexité contemporaine en mettant en exergue la possibilité d'une temporalité de l'imprévu, entre la contemplation et l'action.

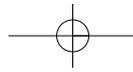
Fabriquer la ville du paysan

En termes de pratique d'anticipation urbaine et paysagère, cette construction d'un nouveau héros social n'est pas anodine. Elle influence et nourrit particulièrement les pratiques actuelles. On retrouvera notamment dans les travaux, théoriques et concrets, du jardinier-paysagiste Gilles Clément³⁵ matière à élargir le débat sur la question. Les notions d'échelle d'intervention et de pratique de projets, tout comme la question des valeurs sur lesquelles ils reposent, sont à interroger sur cette base. Comme l'illustre notamment le concept de jardin planétaire, un nouveau rapport entre le global et le local est induit par la construction de cette pensée du « pays ». Cette juste mesure du geste se retrouve aussi dans le travail du paysan. Cette attitude, destinée à favoriser une autre démarche intellectuelle, tend à « envisager de façon conjointe et enchevêtrée la diversité des êtres sur la planète et le rôle gestionnaire de l'homme face à cette diversité³⁶ ». Cette notion peut enfin être mise en parallèle avec le « corps-cosmos » de Michel Collot³⁷ qui replace l'homme, son corps, son environnement dans un monde non fini où il peut « habiter en poète³⁸ » :

« Et pour nous, nos lointains ancêtres, le soleil et la lune continuent leur onde autour de l'arche Terre qui s'obstine à ne pas tourner sous nos pas. Ces apparences demeurent pour tout un chacun plus réelles que les vérités du télescope ou du microscope. Elles trament le tissu d'un monde sensible plus riche de sens et de qualités que l'univers abstrait des mathématiques et de l'astrophysique, et tout aussi fini, pour qui sait encore se fier aux indications du plus vieux instrument de mesure: le corps.³⁹ »

Les pratiques elles-mêmes s'en trouvent ainsi bouleversées. Le paysan, travaillant à une « création continuée du monde », renouvelle sans cesse ses propres expériences en développant de ce fait des expressions inédites. Ainsi pouvons-nous entendre ce paysan en tant que poète dans la mesure où il réinvente perpétuellement les codes de ses propres actions, son langage en définitive. Sa langue « n'est pas plus que le monde un système fini et clos » mais bien « une structure ouverte, un espace potentiel dont les ressources sont aussi nombreuses que les contraintes⁴⁰ ». Enfin, nous souhaitons compléter ici notre propos en abordant la métaphore de l'enracinement qui nous vient spontanément à l'esprit quand nous parlons des paysans et de leur amour de la terre. Cet enracinement nous paraît réel. Il est cependant nécessaire de le distinguer d'un enracinement nostalgique





III. Jeux d'acteurs, production de l'espace

pour le passé. Cette attitude est en effet tout à fait contradictoire avec le perpétuel recommencement du voyage de connaissance – de soi et du monde – propre aux paysans. Il ne peut donc être question de racine pour le paysan, mais plutôt d'identité-rhizome⁴¹ permettant de développer une poétique de la relation au monde⁴².



35- Clément (Gilles), Rahm (Philippe), *Environ(ne)ment: manières d'agir pour demain = approaches for tomorrow*, Milan, Skira, 2006, 144 p.

36- Clément (Gilles), Jones (Louisa), *Une écologie humaniste*, Genève, Aubanel, 2006, p. 20.

37- Collot (Michel), *Chaosmos*, Paris, Belin, coll. L'Extrême Contemporain, 1997, 94 p.

38- Collot (Michel), *Corps cosmos*, Paris, La Lettre Volée, coll. Essai, 2008, p. 109.

39- *Ibid.*, p. 108.

40- *Ibid.*, p. 109.

41- Deleuze (Gilles), Guattari (Félix), *Mille plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 30.

42- Glissant (Edouard), *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 23.

